

Intervention du père Marcel Keita à la soirée inter-églises du 13 septembre 2011, salle François Sorlin à Vieux-Condé

Vous êtes nombreux à me poser la question de savoir comment je suis arrivé dans le Nord. A travers cette question, j'ai pu déceler que chez les gens du Nord, il y a un esprit d'ouverture et un désir réel de connaître l'autre pour mieux l'intégrer et tisser avec lui des liens d'amitié sincères et fraternels.

C'est pour répondre à cette question que je me permets de prendre la parole ce soir, pour parler de mon pays, de mon diocèse, de mon groupe ethnique et son évangélisation.

A la question de savoir comment j'ai fait pour arriver dans le Nord, je répondrai simplement que c'est la suite logique d'une histoire d'Amour d'un homme qui a su concilier les richesses du Nord de la France à celles du sud-est du Sénégal ; un homme qui a su concilier deux cultures différentes, deux mentalités différentes, deux modes de vie différents, en somme deux mondes si différents, mais au fait si proches par l'esprit d'ouverture et la foi en Jésus-Christ. Cet homme, c'est le père Xavier Gobaille, que j'appelais affectueusement mon « père spirituel ». Prêtre missionnaire d'origine valenciennoise, Xavier est né en 1948 et décédé en mars 2010, à sa soixante-deuxième année. A travers des photos que je vous propose, nous aurons l'occasion de découvrir ce prêtre aux qualités exceptionnelles, ainsi que toutes les œuvres qu'il a accomplies en milieu 'Bedik'.

Mon pays, le Sénégal :

Je me permettrai tout d'abord de vous faire une brève présentation de mon pays avant de vous parler par la suite de mon diocèse, des 'Bédik' (groupe ethnique dont je suis issu) et de leur évangélisation.

Le Sénégal, indépendant depuis 1960, fait partie des anciennes colonies françaises au sud du sahara ; Dakar, sa capitale actuelle fut aussi à cette époque, capitale de l'AOF (Afrique Occidentale Française). Avec une population estimée à 13 millions d'habitants, le religion dominante est l'islam (près de 85% de musulmans, alors que les chrétiens ne représentent que 10% de la population). Cependant, l'Eglise est fort appréciée et respectée.

Souvent cité comme modèle de démocratie et de dialogue inter-religions, le Sénégal n'échappe pas pour autant aux multiples troubles qui agitent la plupart des pays d'Afrique (fragilité des gouvernements, corruption, rebellions, intégrisme, etc...) .

Mon diocèse : Tambacounda :

Tambacounda, mon diocèse, est situé dans la région orientale du Sénégal (vaste de 60800 km², soit un tiers du territoire national), est peu peuplé (515924 habitants). C'est une région pauvre et enclavée. Son enclavement possède plusieurs aspects. En effet, si l'aspect routier (montagnes, pistes souvent dégradées à cause des fortes pluies) est plus important, il faut aussi noter que le téléphone est souvent coupé du reste du monde pendant plusieurs semaines, voire des mois ; le manque d'infrastructures scolaires et sanitaires, le manque d'eau potable etc... sont aussi des réalités vécues au quotidien.

L'implantation de l'Eglise est assez récente . Les premières démarches ne datent que de 1949 avec Monseigneur Marcel Lefevre, alors évêque de Dakar. Mais c'est surtout dans les années 50 que les missionnaires du Sacré-Cœur d'Issoudin, notamment avec le Père Marcel Paravy (dont je porte le prénom) que l'Evangile va atteindre Kédougou (paroisse dont je suis originaire) avec la première évangélisation des villages Bedik et Bassari . Erigé en préfecture apostolique en août 1970, il fallait attendre 1989 pour voir la création du diocèse de Tambacounda avec comme premier évêque, Monseigneur Jean-Noël Diouf.

L'ethnie Bedik :

Les Bedik constituent une des ethnies minoritaires du pays (entre 3000 et 3500 individus). Ce sont des gens de la 'dolérite', puisqu'ils appellent de leur nom cette roche gris-verdâtre qui forme de grands éboulis (le marbre) dans les collines où nichent leurs villages. Ils ont été chassés des plaines par les combattants islamistes qui voulaient les faire adhérer de force à la religion musulmane par la « guerre sainte », le jihad.

Ils ne durent leur salut qu'en se réfugiant dans les collines. Les Bedik font aussi partie de ces quelques ethnies du pays qui ont su conserver encore de nos jours, les richesses culturelles traditionnelles (de nos jours, cette région connaît une importante affluence touristique).

La vie sociale : Les unités familiales sont constituées par un ensemble de cases rondes en toits de chaume, formant ainsi la concession familiale (père, mère, enfants, petits-enfants, cousins et cousines habitent la même concession où le chef reste le plus ancien).

Le chef du village : Il est choisi parmi la lignée du clan Keita, par le conseil des anciens. Ce rôle n'est pas seulement honorifique car la charge est lourde et les privilèges rares. Il est celui qui sert d'interlocuteur à l'administration, celui qui récolte l'impôt, celui qui arbitre les conflits, les divorces etc...

Le chef de coutume : Il a lui aussi un rôle chargé et dangereux puisqu'il doit accomplir des rites qui réclament une grande force mystique. IL doit par exemple appeler l'esprit initiatique, force surnaturelle. IL est choisi dans la lignée des Sadhiakou.

Les classes d'âges : La société bedik est structurée en classes d'âges pour le bon fonctionnement du village. Chaque classe a son rôle à jouer dans la société ; exemples : la classe d'âge chargée de la surveillance du village (protection du village contre les mauvais sorts et les attaques des ennemis), la classe d'âge du service, la classe d'âge chargée de faire appliquer les sanctions ...

L'initiation : C'est une étape à laquelle aucun garçon ne peut échapper (12-15 ans), elle marque le passage de l'enfance à l'âge adulte et responsable. Les jeunes initiés sont soumis à des épreuves d'endurance, de bravoure et de courage (envoyés une semaine dans la brousse sans nourriture ni protection ...)

L'agriculture : Pour les cultures, si les travaux sont collectifs, les outils ne le sont pas toujours. Les cultures sont souvent des cultures de subsistance et la propriété des récoltes relève plus du symbolique : les hommes ont le mil, le maïs, le fonio et les haricots, les femmes les pois de terre,, les arachides, les courges, les oignons, le riz, les sols étant préparés par les hommes.

Les métiers : les principaux métiers sont la poterie et le filage du coton pour les femmes et le tissage des pagens, la chasse et la cueillette pour les hommes.

Evangelisation du peuple Bedik :

C'est vers ce peuple minoritaire, pauvre et oublié qu'est envoyé Xavier Gobaille comme missionnaire en 1981. Il sera très vite frappé par la misère qu'il découvre : l'analphabétisme, les maladies, les nombreuses mortalités dues au paludisme, à la malnutrition, à la consommation d'eau de rivières etc... Très vite il s'atèle à la construction d'écoles de brousse pour donner la chance aux enfants des villages les plus reculés d'être scolarisés, au fonçage de puits pour une meilleure qualité d'eau et une vie plus saine, aux soins aux malades. Il travaille tellement qu'on dirait qu'il fait une course contre la montre !

La mission de Xavier ne relevait pas seulement de l'humanitaire, elle était aussi annonce de la Parole de Dieu. Il fait comprendre aux Bedik que c'est Jésus qui lui donne la force et qui l'a envoyé vers eux pour les aider à vivre mieux.

Petit à petit, il s'est mis à construire des chapelles dans tous les villages, à former des catéchistes qui devaient diriger les communautés chrétiennes locales à l'image de celles de Saint Paul .

Au total, Xavier consacra 17 ans de sa vie à ce peuple qui lui tenait tant à cœur. Nommé en 2001 au nord du Sénégal, à Richard Toll, il relèvera une mission qu'il dotera d'une belle église, d'une magnifique bibliothèque, d'une chorale et d'une légion de servants d'autel, sachant vivre en parfaite harmonie avec la communauté musulmane.

Depuis l'apparition de sa maladie (bilharziose : parasitose liée à la mauvaise eau, qui dégénéra en cancer) , il regagna la France à partir de laquelle il consacra ses dernières énergies à la création de l'association franco-malienne « Eau Claire » (qui creuse des forages au Mali en monde rural si pauvre et si attachant) avec son ami Jean-Valère Cartigny.

C'est donc au cours d'un de mes voyages pour rendre visite à Xavier au Mali, que j'ai fait la connaissance de Jean-Valère ainsi que de sa fille Marie-Hélène et de son amie Mélanie, toutes les deux membres de cette association.

Et c'est Jean-Valère qui a fait les démarches pour que je vienne passer mes vacances d'été dans le Nord, si chaleureux et si attachant !

Xavier sera rappelé à Dieu le samedi 20 mars 2010 et inhumé le vendredi 26 mars 2010 au cimetière Saint-Roch de Valenciennes. Ainsi toute sa vie fut-elle donnée aux autres ...